

« C'est là que tout a dérapé »

La Bretagne, dans le Finistère... Le paysage de mon enfance. Là-bas, le temps semblait s'être arrêté. Je voyais défiler les journées dans leur routine sans que je ne puisse rien y changer. Moi, je rêvais que le ciel se déchaîne, que les vagues montent jusqu'aux cieux, que les arbres se déchirent dans un craquement assourdissant, que les toits des maisons s'envolent... Que cet endroit prenne enfin vie dans une effroyable apocalypse. Chaque matin, je voyais le même décor. Cette brume, ce temps grisâtre rarement illuminé par les rayons du soleil, cette mer aux vagues si régulières. Je voyais ces mêmes visages, ces personnes qui vous connaissent un peu trop, ce rapprochement forcé entre tous et j'observais ces mêmes habitudes : les cours au lycée, les balades à bicyclette, les baignades au coucher du soleil... Chaque jour était la répétition du précédent, sans surprises.

Pour rompre cette monotonie qui m'enlisait, je pouvais heureusement compter sur mes meilleurs amis : Noham et Jeremy. Ensemble, nous refaisions le monde, nous le redessinions de mille et une couleurs à coup de pincesaux imaginaires. À trois sur un vélo, on sillonnait les ruelles, les champs, le bord de mer, à la recherche de nouvelles expériences, de nouvelles découvertes. Il y avait entre nous une complicité sans limites, bien qu'une certaine ambiguïté par moment. Forcément, rassemblez trois adolescents, deux garçons et une fille au centre et vous glisserez indéniablement vers un triangle amoureux. J'en étais consciente et en jouais parfois pour les faire tourner en bourrique, mais ça ne durait jamais très longtemps et ce n'était jamais très méchant. Notre amitié prenait le dessus sur tout, nous ne faisons qu'un. Nous nous laissions porter par notre insouciance, notre adolescence et notre indolence. Qu'est-ce que la vie en ce temps-là hormis le bonheur ? Si seulement nous avions pu en être davantage conscients.

Un soir d'été, alors que nous étions plongés dans un ennui qui n'en finissait plus, Jeremy avait eu l'idée de se lancer dans une partie de « cap ou pas cap » afin de briser notre lassitude. Je me souviens n'avoir pas été très emballée par le jeu, inquiète des mauvais tours que ces deux-là pourraient bien me jouer. Finalement, de fil en aiguille, nous nous étions complètement laissés absorber, si bien que dès lors, nous n'avions pas cessé d'y jouer. On se lançait de petits défis plus amusants que méchants tels que faire le tour du village en chantonnant la Marseillaise ou d'autres plus risqués, tels que de s'introduire en pleine nuit dans la piscine du lycée pour un bain de minuit. Forcément, nos défis rimaient avec bêtises et impliquaient aussi repréailles de tout le village. Peu nous importait, nous rigolions à longueur de journée et enfin, on ne voyait plus le temps passer. J'avais pourtant remarqué que par moment, il ne s'agissait plus d'un simple jeu. J'avais pu percevoir qu'il y avait une sorte de compétition entre Noham et Jeremy : à qui parviendrait à m'impressionner le plus. Cette petite rivalité me faisait sourire plus qu'elle ne m'inquiétait, car une fois de plus, cela n'affectait en rien l'équilibre si parfait de notre amitié. Cependant, tout changea brutalement à l'arrivée du bal d'automne.

Deux semaines à peu près avant ce fameux bal, Noham était venu me trouver chez moi, sans Jeremy. Surprise de le voir seul, je l'avais été bien davantage lorsqu'il m'avait demandé d'être sa cavalière. Pour moi, il me semblait évident que nous y serions allés les trois. Pourquoi vouloir soudainement casser cette triangulation qui me convenait tant ? J'avais dit à Noham qu'il fallait que je réfléchisse et il était parti légèrement vexé, me laissant seule sur le pas de ma porte. Tout s'est compliqué lorsque le soir venu, Jeremy m'avait appelé pour me poser la même question. Cette fois plus troublée que jamais, j'avais laissé raisonner l'écho de mon silence avant de raccrocher.

Le lendemain, nous nous étions retrouvés tous les trois à la sortie des cours comme à notre habitude. Il régnait un malaise et une tension palpable à laquelle je souhaitais mettre fin. J'étais dans une situation plus que délicate, chacun d'eux souhaitait passer la soirée en tête-à-tête à mes côtés. Je ne m'étais pas préparée à une situation pareille, je pensais naïvement que notre trio resterait tel qu'il était sans qu'aucun de nous essaie d'en changer une variante.

Je n'avais aucune préférence et j'étais incapable de prendre une décision. J'avais pourtant proposé que nous y allions tous ensemble afin de faire plaisir à chacun d'eux, mais ils avaient refusé sans considérer la question. Afin de trancher sans montrer quelconque préférence, j'avais donc décidé que le prochain qui ne relèverait pas un défi, ne m'accompagnerait pas au bal... C'est là que tout a dérapé.

Ceux qui étaient comme des frères sont soudainement devenus les pires ennemis, des rivaux prêts à tout pour remporter la mise. Leurs regards avaient changé, il n'y régnait plus rien de bon enfant, mais une certaine fureur. Ils n'avaient plus de limites, tout était bon pour faire tomber l'autre et je m'étais retrouvée complètement impuissante, dépassée et externe à ce duel qui se menait malgré moi. Pourtant, il aurait suffi d'un mot de ma bouche pour tout faire cesser, mais j'avais laissé faire. Le vent avait tourné, nous avions perdu notre complicité. Lorsque nous nous retrouvions, c'était uniquement pour que les garçons puissent se lancer défis sur défis. Plus le bal approchait, plus l'air me semblait menaçant. Les épais nuages de l'automne recouvraient le ciel en permanence et comme en accord avec leur état d'esprit, la nature se mettait peu à peu en colère.

Un soir, un peu épuisés par cette compétition, nous regardions les vas et viens de la mer depuis un rocher qui la surplombait. Nous écoutions ce silence qui semblait, l'espace d'un instant, apaiser toutes les tensions. L'air frais de la nuit soufflait sur nos visages, les yeux perdus dans la pénombre, nous contemplions au loin la faible lumière du phare. D'un coup, Jeremy s'était levé et il avait mis au défi Noham de nager jusqu'au phare. Sans hésitation bien sûr, ce dernier avait accepté. J'avais alors regardé au loin, évalué la distance, puis mon regard c'était posé sur les vagues. Elles semblaient plus agitées que par leur habitude, le ciel était noir, le vent faisait danser le sable... Une tempête s'approchait. Un jour de beau temps, ce défi n'avait rien d'irréalisable, bien au contraire. Dans de telles conditions, c'était une toute autre histoire et ça, Jeremy le savait bien. Consciente du danger, j'avais tenté de m'opposer, mais ils ne m'avaient pas écouté, bien trop déterminés à parvenir à leurs fins. Ils s'étaient serrés la main et Noham avait tourné les talons en direction de la mer. Sans un mot, Jeremy et moi l'avions regardé s'éloigner d'un pas décidé. Plus il se faisait petit, plus le vent se soulevait comme pour nous mettre en garde. La mer quant à elle, ne m'avait jamais semblé aussi provocatrice, aussi noire. Qu'est-ce qui avait bien pu me retenir à ce moment-là ? Pourquoi n'avais-je pas simplement couru pour le rattraper, pour mettre fin à ce jeu qui n'en était plus un ?

Lorsque Noham avait mis le premier pied dans l'eau, j'avais senti mon pouls s'emballer. Un mélange d'adrénaline et d'angoisse qui me soulevait le cœur à chaque battement. Sans se retourner, sans hésiter, il avait plongé dans les entrailles de la mer. Nous avions du mal à le distinguer à travers les vagues qui ne cessaient de grandir au fil de son avancée. Lorsqu'il était presque arrivé au phare, j'avais commencé à me détendre, mais en y regardant de plus près, il n'avancait plus, il faisait du sur place. La panique avait surgi d'un coup, nous le voyions se débattre entre les eaux, incapable de les surmonter. Je me souviens m'être mise à hurler et Jeremy avait bondi du rocher pour courir à son secours, mais je savais qu'il était déjà trop tard. La mer avalait Noham, le prenait en elle, nous l'enlevait comme pour nous punir de l'avoir défiée. Moi qui avais tant rêvé de ravages, de tempête pour animer ce paysage... C'est un véritable chaos que la nature avait décidé de déclencher. Mes cris et mes appels au secours se perdaient au vent. La lune qui était dissimulée derrière les amas de nuages nous laissait dans les ténèbres les plus profonds. Je voyais tant bien que mal Jeremy tenter de sauver notre ami, sans parvenir à l'atteindre. Il était trop tard. Je l'avais ressenti jusqu'au fond de mes entrailles... Et je m'étais écroulée. Écroulée par la terreur, la douleur et déjà, les remords. Jeremy était revenu sur la plage à bout de forces, à bout de souffle, en larmes et seul. Nous avions voulu jouer, nous avions voulu tout défier, mais à vouloir jouer avec la vie, Noham avait perdu... Nous avions perdu.

Notre enfance s'est envolée ce soir-là, elle est partie avec l'âme d'un être dont la perte a plongé tout un village dans un deuil éternel. Plus que jamais, cet endroit avait perdu toute vie. Il flottait dans l'air le lourd poids d'une tragédie qui se lisait sur chaque visage. Quant à

ma culpabilité, elle avait commencé à me ronger de l'intérieur. Elle était en train de me consumer peu à peu, si bien que je n'étais plus moi-même. Qu'est-ce que sourire ? Qu'est-ce que rire ? Je n'avais plus faim, plus froid, même les rayons du soleil sur ma peau ne parvenaient plus à me procurer cette chaleur si agréable... J'étais comme anesthésiée par la douleur. Je me sentais coincée entre deux mondes : le mien et celui de Noham. Nous avons dû faire face aux interminables questions, de la police, des habitants et des parents de notre ami perdu. Il fallait sans cesse ressasser ces souvenirs qui nous abattaient de douleur, parvenir à ressortir chaque détail encore et encore. Tous parlaient d'un accident, mais Jeremy et moi avions le sentiment d'avoir commis un meurtre. Comment pouvions nous appeler cela autrement ? Nous aurions pu l'empêcher, nous aurions pu le sauver... Mais nous n'avions rien fait.

Jeremy est parti peu après l'accident, parti pour fuir sa tristesse, sa culpabilité aussi. Il a déménagé je ne sais où à l'étranger pour commencer une autre vie. Nous ne nous sommes plus jamais revus, ni même parlé, car l'un comme l'autre, nous représentions tout ce que nous voulions oublier. Il ne reste donc rien de notre trio, de cette amitié si chère à mon existence et que je pensais éternelle. J'aurais aimé avoir la force de partir moi aussi, mais je n'y suis jamais parvenue. Je suis restée pour vivre avec cette douleur et ces souvenirs qui me hantent, car je ne peux me résoudre à abandonner Noham une nouvelle fois. Il faut que je reste, je le lui dois. Les années s'écoulaient sans que je ne les sente passer. Je reste assise sur ce rocher, celui même où tout a commencé, où tout s'est terminé. Je reste là, à contempler l'horizon et je lui parle. Je lui tiens compagnie dans son éternité jusqu'au jour où je finirais par le rejoindre pour de bon.

Je cherche son rire dissimulé dans un courant d'air ou je redessine son visage dans les flots. Mais le plus souvent, je tends l'oreille pour espérer entendre l'écho d'un « je te pardonne ».